

raffinés, par l'élégance exagérée de ses pourpoints de velours brodé d'or, par la richesse de son baudrier où des mains de fée avait tracé de capricieux dessins de soie et d'argent piqués de diamants, par son petit manteau bordé d'une large bande d'or semé de perles et de pierres fines, enfin, par ses dentelles en points de Venise d'une valeur inappréciable.

Le personnel de sa maison était nombreux et répondait à ce luxe exagéré : valets, majordomes, piqueurs, maître queux, écuyers, cochers, tout cela pimpant, flamboyant, insolent comme le maître.

Plusieurs secrétaires étaient chargés de sa correspondance. Un prêtre complaisant le mettait tous les jours en bons termes avec Dieu. Une duègne des plus expertes, coquine des mieux avisées. C'est elle qui était chargée de lui dépister les jeunes primeurs que la misère vouaient au vice.

La table de ce nobar aurait fait la joie d'un Lucullus cet opulent gourmet de Rome. Il recevait du Havre, tous les jours, dans des boîtes immergées, les plus beaux poissons de la Manche; ses belles serres lui fournissaient en toute saison les fruits et les légumes, de tous les climats; ses vastes forêts l'approvisionnaient abondamment de gibier de toute espèce. Si sa lèvre avide aimait à se poser sur un jeune et frais visage, elle ne frémissait de délectation qu'au contact d'un Clos-Vougeot des plus chenus ou d'un vieux bordeaux retour des Indes.

C'était enfin un homme heureux.

Heureux du malheur des autres, car cet effréné viveur avait un art merveilleux pour faire rendre aux impôts le plus possible et pour n'en donner à l'Etat que la moindre partie.

Que l'on songe aux rapines des agents du fisc, en se rappelant que la gabelle produisait tous les ans quatre-vingts millions, et que trente-trois millions seulement étaient versés dans les caisses du gouvernement.

Letellier de Tourneville s'ennuyait pourtant au milieu de toutes ces voluptés, de toutes ces splendeurs.

Il soupirait, comme doit soupirer un tigre à jeun, ou un crocodile qui cherche une proie.

Pourquoi donc, soupirait-il, cet homme qui avait de si beaux habits, un si magnifique hôtel, une si excellente table, de si jolies filles et un si grand train de maison?

Letellier était amoureux !...

Eh quoi ! sa fantaisie était donc tombée sur une femme imprenable ! sur une vertu revêtue d'un triple errain !

Anne d'Autriche avait pourtant avoué, dans un moment de naïveté, qu'en y mettant le prix, il n'y a pas de vertu intraitable. Ce propos qu'on a faussement prêté à Marie-Antoinette—on ne prête qu'aux riches—se rapporte, hâtons-nous de le dire, aux femmes de cette époque de luxure et de dépravation, car de notre temps, il ne manque pas, et vous en êtes un exemple chères lectrices, de cœurs purs et sans tache que ni l'or ni l'appât des grandeurs ne pourraient entraîner hors du droit chemin. Je suis aussi persuadé, chers lecteurs que vous trouvez celles-là

Trop indignes de vous

Que le son d'un écu rend traitables à tous.

Mais Letellier de Tourneville, qui avait l'habitude de

tout acheter, conscience, vertu, amour, était aussi surpris que désolé de l'échec qu'il venait d'éprouver.

Et cet échec était d'autant plus surprenant et plus sensible, que la femme qui lui avait rejeté au nez, son or et ses billets doux, et avait accueilli ses soupirs avec un rire inextinguible, était une fille d'amour, une pécheresse qui oubliait de demander à l'Eglise le pardon ou la consécration des faiblesses de son cœur.

C'était enfin Zélida, la belle Zélida que le lecteur connaît, la superbe amante de Gaston de Beaulieu.

Que voulez-vous ! Elle aimait son petit marquis, cette fille, elle l'aimait de tous ses sens et de toute son âme. Et que lui importaient alors, puisque son joli Gaston ne lui avait rien refusé jusqu'alors, les trésors de ce suranné receveur général des gabelles !

Letellier ne mangeait plus, ni ne dormait plus, il dépérissait à vue d'œil ; il s'irritait contre cet obstacle à ses désirs, lui qui n'avait jusque-là pas trouvé de cruelles. Son humeur était devenue massacranche.

Tout le monde en souffrait à l'hôtel. La vieille duègne, dame Gertrude, sa pourvoyeuse jusqu'alors si habile, avait vu toute sa diplomatie échouer contre les refus obstinés de l'impitoyable Zélida, malgré la complicité de Philippette, la femme de chambre qui, tous les jours, grassement payée, vantait à sa maîtresse les mérites du fastueux Letellier et discourait sur l'inconstance des beaux freluquets, tels que le marquis de Beaulieu.

—Si tu me parles encore de ce homard doré,—c'est ainsi qu'elle désignait son riche soupirant,—je te chasse, avait dit Zélida à sa servante.

Et Philippette se le tint pour dit.

Dame Gertrude était, comme tout le monde de l'hôtel, fort malmenée par Letellier furieux. Menacée de perdre son emploi, véritable mine d'or, elle s'en ouvrit à l'abbé Saint-Côme, l'aumônier du receveur général.

Donc, dame Gertrude et l'abbé Saint-Côme s'entendirent pour ramener la confiance dans l'esprit de leur maître Letellier, pour maintenir leur influence et lui arracher des sommes considérables.

Letellier avait deux raisons pour être facilement dupe de ces menées : d'abord sa passion qui l'aveuglait ; ensuite l'étroitesse de son esprit prédisposé à toutes les superstitions.

Letellier se préoccupait peu des plaintes que la dureté des lois fiscales, ses exactions, les impitoyables procédés de ses agents, soulevaient dans la ville de Rouen. Tout à sa passion, il ignorait les événements de la forêt et du village de Malaunay, les terribles exploits de Du Cantel, l'expédition malheureuse du major de Vieuxport, et la fermentation qui régnait dans les campagnes et dans la capitale de la Normandie.

Il était étendu, sombre, en proie aux morsures de son amour, dévoré de feux inassouvis, harcelé de désirs, furieux de son impuissance.

Dame Gertrude ouvrit doucement la porte du salon, souleva la portière riche tissu d'Orient aux couleurs éclatantes, et passa sa tête d'affreuse compagne

Dont le menton fleurit et dont le nez trogonne.

Cette tête de chouette aux yeux verts et au nez crochu, cette face parcheminée sur laquelle se jouaient de folles